

Discours de Corinne Becourt pour Georges

27 janvier

Merci à vous, sa famille, à toi Benoit, de me donner la parole au nom du parti Communiste Français. Cela s'est décidé comme il aimait tant le faire, en discutant, en échangeant ensemble, en restant soudés et solidaires.

S'il avait sa maison avec une vie de famille, il avait aussi une deuxième vie, son Parti communiste, et une deuxième maison, le 22 rue de la Pomme Rouge. Ses deux vies étaient entremêlées d'amour, de luttes, d'amitiés, unies par son cassoulet, ses pâtés de tête et sa fameuse vodka. Il aimait recevoir, partager.

Son engagement à la CGT allait de pair avec celui au PCF. Il faisait partie de ces camarades qui pensaient que pour combattre le capitalisme et mener la lutte des classes, il fallait marcher sur ces deux jambes qu'étaient le Parti et le syndicat. Je partage absolument cette idée.

D'ailleurs, il utilisait régulièrement sa double casquette pour distinguer les deux : quand il était à la CGT, c'était bien le dirigeant syndicaliste qui s'exprimait. Quand il était au Parti, c'était uniquement le dirigeant communiste.

Il m'est impossible de retracer sa vie en quelques minutes, tellement elle fût riche et remplie, je ne vous ferai donc pas un étalage des dates ou des responsabilités. Je résumerai simplement ainsi : ce fut un grand dirigeant du PCF.

Le diaporama réalisé par Olivier sur ce mur met parfaitement sa vie en image.

J'ai personnellement connu Georges fin 1989, il y a 35 ans, bien après qu'il fut déjà engagé au PCF depuis les années 1960. Il était alors dirigeant du parti, membre du bureau de section et du comité fédéral, avec Claude et Jean-Luc Tournay. Ils étaient nos piliers politiques. Georges était également très proche de Daniel le Meur avec qui il avait noué une belle et grande amitié.

Lors des batailles nationales des congrès du PCF, il était une des figures de proue du combat pour que le Parti Communiste continue d'exister. Il défendait envers et contre tout l'appropriation des moyens de production, le centralisme démocratique, notre nom et notre emblème que sont le marteau et la faucille. Lui et tant d'autres communistes comme Claude, Jean Luc, Serge, William ou Mimiche nous ont tous formé à ces luttes d'importance en mêlant réflexion, analyse et intelligence.

Professionnellement, Georges était charcutier de métier, puis ouvrier au CTA de la ville de Saint-Quentin. Par suite de maladie et d'inaptitude, il reprit ses études et continua à avancer jusqu'à devenir cadre A de la collectivité. Il nous a ainsi à tous démontré qu'être issu de la classe ouvrière ne nous empêchait pas de reprendre nos études, de se nourrir intellectuellement et de diffuser nos connaissances.

A la ville de Saint-Quentin, en tant que directeur d'un service municipal, il était d'une rare considération pour le personnel. Certains disaient de lui qu'il était « trop gentil ». Pour moi, il était une référence : lui qui nous a fait tant de formations sur le capitalisme et l'exploitation de l'Homme par l'Homme, il ne pouvait pas être un exploiteur. C'est avec lui que j'ai finalement adhéré à la CGT en 1989.

Lorsque la municipalité bascula à droite, il fut mis « au placard ». Pour autant, jamais il ne cessa de militer et de défendre le personnel. Nombre d'agents se souviennent encore de son engagement.

D'ailleurs, je ne peux pas faire ici l'économie d'évoquer son engagement pour la paix, contre toutes les guerres, contre l'OTAN et l'impérialisme Américain. Son soutien au peuple Palestinien était indéfectible. Il aimait citer Che Guevara et chanter Ferrat.

Têtu comme une mule, parfois nous pouvions avoir des désaccords, mais jamais ceux-ci ne prirent le dessus sur l'amitié et le respect.

J'ai une pensée en cet instant pour Sonia, qui avait pris le chemin du combat avec lui et bien sûr à Brigitte. Mes pensées vont aussi à vous, sa famille, à ses camarades, ses amis, ses enfants et à toi, Benoit. Tu sauras avoir le courage nécessaire pour surmonter cette peine immense. C'est ce qu'il aurait voulu.

Salut mon Camarade.

Salut Jojo.